

SAMEDI 4 JUILLET 2020

## Peut-on encore parler de rédemption ?

### PRIÈRE

Lorsque nous te chantons,  
Lorsque nous te prions, nous te nommons avec des mots que nous avons hérités.  
Seigneur, sauveur, Christ et Messie.  
Nous t'en prions, que ton Esprit nous éclaire pour que ces mots nous parlent et qu'ainsi nous comprenions mieux ce en quoi et en qui nous croyons.

Amen

### GENÈSE 32,23-31

Cette même nuit, Jacob se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer ce qui lui appartenait, et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. Il lui dit : « Laisse-moi car l'aurore s'est levée. » – « Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni. » Il lui dit : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « De grâce, indique-moi ton nom. » – « Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ? » Là même, il le bénit. Jacob appela ce lieu Peniel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car « j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ».

RÉPONS D'ORGUE

## ROMAINS 3

Mais maintenant, indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été manifestée ; la loi et les prophètes lui rendent témoignage. C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence : tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ.

C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi, pour montrer ce qu'était la justice, du fait qu'il avait laissé impunis les péchés d'autrefois, au temps de sa patience. Il montre donc sa justice dans le temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui vit de la foi en Jésus

RÉPONS D'ORGUE

## 1 CORINTHIENS 7

Que chacun demeure dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé. Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ. Quelqu'un a payé le prix de votre rachat : ne devenez pas esclaves des hommes.

RÉPONS D'ORGUE

Mais pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?

Pourquoi s'est-il manifesté, dévoilé en Jésus-Christ ?

Parmi toutes les réponses héritées de la tradition, il y en a une qui nous trotte dans la tête : Dieu se serait fait homme pour nous racheter !

À partir de la Genèse, des théologiens ont pensé que Dieu avait créé l'humain immortel, mais que ce projet divin pour l'humain avait échoué à cause d'Adam et Ève qui avaient transgressé l'interdit de manger du fruit de l'arbre de vie planté au milieu du jardin d'Eden.

Dès le 4<sup>e</sup> siècle, les théologiens vont appeler cet épisode « le péché originel » ; une expression qui va avoir un succès considérable dans la pensée chrétienne et dans notre culture.

Pourtant, « le péché originel » est une expression que l'on ne trouve nulle part dans la Bible. C'est une expression inventée à partir de l'interprétation que des théologiens ont faite de plusieurs textes bibliques.

En effet, plusieurs passages des écritures et notamment chez Paul,

semblent attester que c'est à cause de la désobéissance d'Adam et de Ève que le péché a fait irruption en l'homme et par lui dans le monde.

Selon la Genèse, offensé, outragé par l'humain, Dieu décide de le chasser, de l'expulser hors du jardin d'Éden.

La relation entre l'humain et son créateur sera à jamais marquée par cette rupture.

Depuis, le péché originel agit dans le monde un peu comme un virus.

Et le jardin d'Éden serait le foyer d'où est partie une pandémie, dont Adam et Ève en sont les supercontamineurs, puisque leur transgression continue à infecter le monde encore aujourd'hui.

Selon cette théorie, depuis le péché originel, l'homme est contaminé et esclave du péché de générations en générations.

Et si le monde va mal.  
Si l'homme est endommagé à jamais,  
Si le monde est corrompu, c'est à cause de cette faute primordiale.

C'est pour réparer cette malédiction que Dieu aurait envoyé son  
fils Jésus-Christ dans le monde.

Jésus serait né pour racheter le monde et sauver l'humanité.

C'est ce que l'on appelle la « rédemption », un mot qui signifie le  
« rachat ».

Le terme de rédemption est un terme juridique qui désignait jadis  
le prix, la rançon qu'il fallait payer pour libérer un esclave.

Paul utilise cette métaphore dans sa lettre aux Corinthiens, lorsqu'il dit en parlant de Jésus-Christ :

*« Quelqu'un a payé le prix de votre rachat ».*

Après la mort et la résurrection de Jésus, les évangélistes, l'apôtre

Paul sont les premiers à reprendre et donner sens à la vie, à la mort de Jésus-Christ. Autrement dit ce sont les premiers à faire de  
la théologie.

Ils vont réfléchir au sens du ministère de Jésus.

Essayer de dire en quoi le ministère de Jésus-Christ, sa vie, sa mort, ses paroles, ses gestes sont une nouveauté qui a bouleversé  
notre manière de penser le monde, l'homme et Dieu.

Ces premiers penseurs chrétiens seront confrontés à un défi considérable : comment expliquer la mort tragique de Jésus à leurs auditeurs ?

Par quels mots dire le sens de la mort de Jésus, qui paraît Non seulement injuste, mais aussi absurde,

Pour dire le sens de la vie et de la mort de Jésus, les premiers auteurs chrétiens vont puiser leurs mots dans l'héritage de leur propre culture juive.

Dans cet héritage, beaucoup de matériaux, de rite, de textes vont pousser les premiers penseurs judéo-chrétiens à interpréter la mort de Jésus comme un sacrifice.

Rien que le contexte historique et narratif de la mort de Jésus favorise une telle lecture :

Jésus meurt – en effet - à Jérusalem, où il est crucifié non loin du Temple, là où des prêtres offraient quotidiennement des sacrifices à Dieu.

Jésus meurt pendant la fête de Pâques, l'une des plus grandes fêtes du calendrier juif, où l'on commémore la libération du peuple hébreu hors d'Égypte où il était retenu en esclavage.

Pour donner un sens à la mort ignominieuse de Jésus sur la croix

c'est donc dans cet humus, dans ce terreau que les premiers chrétiens vont puiser des explications et des mots pour dire le sens de la mort de Jésus.

Pour eux , la croix s'inscrivait dans le drame d'un monde qui depuis l'épisode du jardin d'Éden, était en rupture avec Dieu.

Aussi, pour les premiers chrétiens, la vie et la mort de Jésus s'inscrivaient dans un plan divin visant à délivrer l'humanité de

l'emprise du péché originel.

Cette emprise du péché s'apparentant à une forme d'esclavage,

la métaphore du sacrifice de rachat s'est imposée à eux comme

ajustée à la croix.

L'interprétation sacrificielle de la mort de Jésus a rencontré et rencontre encore aujourd'hui un succès considérable dans le catholicisme comme dans le protestantisme.

Et c'est peu dire que cette compréhension de la mort de Jésus

imprègne encore notre inconscient, notre piété.

Difficile d'y échapper.

Lorsque nous ouvrons le Nouveau Testament, nous lisons des textes qui fondent cette interprétation.

Lorsque nous célébrons le culte, notre psautier, nos liturgies sont imbibées par cette théologie.

« À toi Jésus, mon Rédempteur » avons-nous chanté en ouverture de ce culte.

Difficile d'échapper à cette théologie.  
Difficile de s'en libérer.

Oui, difficile de s'en libérer, car il faut bien le dire, cette théologie

est pesante et nous encombre.

Elle véhicule une image d'un Dieu terrible.

Et ne serait-ce qu'inconsciemment, cette théologie nous charge de

la mort d'un innocent et alimente une forme de culpabilité qui

sommeille en nous.

Faut-il – donc - continuer à parler de rédemption ?

Si les premiers chrétiens ont choisi ce vocabulaire de la rédemption, c'est parce qu'il leur permettait de souligner qu'il se

jouait dans la vie et la mort de Jésus quelque chose de l'ordre

d'une libération.

D'une libération semblable à celle de l'Exode.



Commençons par dire que le vocabulaire de la rançon, du rachat, du sacrifice expiatoire n'est plus compréhensible aujourd'hui. Ces mots nous viennent d'un biotope religieux qui nous est définitivement étranger.

Par contre, tout n'est pas à jeter dans cette interprétation, et s'il est une chose à retenir de cette théologie, c'est la notion de libération.

Car c'est bel et bien une libération qui se joue dans la vie et la mort de Jésus de Nazareth.

Mais de quoi Jésus nous libère-t-il ?

Est-ce de la souillure du péché originel ?

Est-ce de la mort ?

Est-ce du mal ?

Je suggère – ici – une autre lecture, dont je mesure bien qu'elle pourrait être inaudible et mal résonner en cette église.

Je crois que Jésus de Nazareth nous libère – en effet - de dieu.

De ce dieu tutélaire, de ce dieu despote, ce dieu dominateur et redoutable qui loge au plus profond de notre inconscient.

Les récits mythiques de la Genèse mettent en scène l'homme  
aux  
prises avec cette figure archaïque de dieu qui n'en finit pas  
de  
squatter notre inconscient et de s'imposer à nous, souvent à  
l'insu  
de notre plein gré.

Les écritures ne cessent de mettre en récit l'homme qui lutte  
et se débat avec toutes ces images de Dieu héritées depuis  
la nuit  
des temps, comme l'illustre, d'une certaine manière, le récit  
du  
passage du Yabboq où Jacob lutte avec l'ombre portée de  
dieu.

Ne nous arrive-t-il pas souvent de lutter, comme Jacob, avec  
dieu  
ou avec les images que nous nous faisons de lui.

Je comprends les Écritures comme la mise en récit du long  
cheminement que l'homme emprunte pour essayer de se  
libérer  
de ce dieu archaïque qui se love encore dans les recoins de  
notre  
inconscient.

Les écritures racontent comment l'homme essaie de se libérer  
de  
ce dieu souverain et jaloux dont il redoute le courroux.

Les écritures racontent comment littéralement, Dieu se  
dépouille

de dieu.

C'est de ce dieu qui nous colle à la peau et qui nous pèse  
que  
Jésus, par sa vie, ses paroles, ses rencontres, nous libère.

Jésus vient mettre en doute nos représentations de dieu et de  
nos  
dieux ainsi que les petits arrangements que nous aimons  
passer  
avec lui.

En lisant les évangiles, il est ainsi étonnant de constater que  
Jésus  
s'affranchit souvent des obligations et des protocoles religieux  
de  
son temps.

On ne le voit jamais offrir un sacrifice au temple.

Certes il fréquente la synagogue, mais ne respecte que  
modérément les codes qu'on y enseigne, celui du shabbat,  
les  
codes alimentaires et de pureté.

Jésus mange et se compromet avec des impurs.  
Jésus incarne un homme résolument libre, qui n'hésite pas à  
faire  
ce qu'un homme soucieux de rester en bonne intelligence  
avec Dieu ne ferait pas.

Jésus rencontre Dieu hors des limites tracées au cordeau par  
la

religion de son temps.

La liberté qui anime Jésus s'appuie sur la confiance absolue qu'il place en Dieu.

Cette confiance le libère pour se préoccuper en priorité des hommes et des femmes qu'il rencontre sur son chemin.

Jésus ne se détourne pas de Dieu, bien au contraire, il se tourne

vers Dieu à chaque fois qu'il se penche vers le petit, le vulnérable, le méprisable.

C'est libre que Jésus nous espère.

Il se joue ainsi dans la vie et le ministère de Jésus un retournement libérateur.

Jésus nous libère de ce dieu toxique devant lequel on ne cesse d'avoir peur.

Jésus nous libère de ce dieu toxique au nom duquel on ne cesse de discriminer, d'exclure, de rejeter, de condamner.

Et sa mort ?

En quoi sa mort est-elle libératrice ?

Jésus n'a pas cherché à mourir sur une croix.

Mais sa mort tragique et violente expose au monde  
l'absurdité  
de tout système religieux (quel qu'il soit) qui, pour protéger  
son dieu, n'hésite pas à condamner à mort un innocent.  
Jésus meurt – en effet – parce que des croyants et des  
religieux  
ont estimé qu'il avait offensé Dieu par les libertés qu'il  
n'hésitait  
pas à prendre.

La croix ; voilà ce qui blesse Dieu.

Ce qui offense Dieu, ce ne sont pas nos manquements  
religieux, ni  
notre piété tiède ou encore nos prières intermittentes et celles  
que  
nous ne faisons pas.

Non, ce qui offense et outrage Dieu, c'est la mort de  
l'innocent et  
tous nos défauts de fraternités.

Jésus est notre libérateur.

Laissons-nous libérer par lui et laissons-nous réconcilier par lui  
avec Dieu.

Amen